

## NOS JEUNES LITTÉRATEURS

## SILHOUETTES

La première série des silhouettes ayant eu la vogue que nous en attendions, la rédaction a décidé de continuer la publication de ce travail. La majorité des lecteurs ont ri—sans arrière-pensée—de ce badinage sur nos jeunes, et les quelques silhouettes qui se montrent froissés ont tort de se faire du mauvais sang.

**MATHIAS FILION.**—Son visage vu à la loupe, se réduit à un nez superbe, d'après Roxelane. D'aucuns prétendent que c'est un point d'exclamation. On a jamais pu savoir. Gesticulation saccadée et électrique.

Reporter, blagueur, audacieux, nouvelliste, orateur et idéaliste. Parle en riant, écrit en pleurant. Prépare admirablement le canard ; preuve : son départ pour l'Afrique assez bien fait. A surtout écrit le *Rosier d'amour* et autres perles de même valeur. Les jeunes filles, qui ne le connaissent pas, en raffolent. A entrepris un travail sur le *Ça ira* au Sahara. Ses discours sont appréciés par ceux qui les paient.

*Signes particuliers* : Païen. Consacre ses nuits à Minerve.

**E. H. TELLIER.**—Colossal en tout. Duda. Œil droit vitreux. Si vous rencontrez, rue Notre-Dame centre, un monocle retenu par une chaîne dorée, s'enroulant se déroulant autour d'un index quelconque, soyez certain que derrière cette machine infernale se dresse Tellier.

Reporteur par éducation ; étudiant par goût ; propriétaire de journaux par compagnie. Soutient la doctrine de l'unité : un et indivisible. C'est pourquoi il porte monocle et reste célibataire. Un mahométan canadien rapporte que Tellier est Tellier et Taillefer est un prophète.

*Signes particuliers* : Partisan de la journée de deux heures de travail. Gloire de la patrie.

**GODEFROI LANGLOIS.**—Figurez-vous un beau grand gaillard de six pieds deux pouces, aux yeux noirs, mais atone ; aux cheveux d'ébène ; à l'esprit lent, lourd ; muscles d'acier, à la force herculéenne, . . . c'est juste le contraire de Langlois.

Vif, journaliste, pétillard, déiste, spirituel, reporter, gai, poète, petit, radical, orateur, railleur. Fait des mamours à sa *musette*. Ses idées avancées font se crisper les nerfs des bigots. A un succès fou dans les campagnes . . . électorales. Admirateur passionné de ses poésies. A fait de fortes études acoustiques et pris des leçons de clairon ; depuis, s'amuse à faire raisonner l'Écho des deux montagnés.

*Signes particuliers* : Brutus. Binoclé.

**G. A. DUMONT.**—Figure plutôt mince que large. Yeux plutôt ternes que brillants. Teint plutôt jaune que blanc. Mine plutôt triste que joyeuse.

Solitaire. Ancien typographe de caractère. Sainte Henriette lui permet de vendre des livres. A prouvé que les *Loisirs d'un homme du peuple* ne sont pas ce qu'un vain public pense. Eut la douleur de voir mourir, dans ses bras, après son sixième cri, le *Courrier canadien*.

*Signes particuliers* : Président inamovible du Club Letellier. Doit publier les discours de Galipeaux avec notes et préfaces.

**J. W. POITRAS.**—Chérubin blond, yeux bleus, cheveux frisés, avec une moustache de sapeur.

Est poète en littérature. Tous les sujets sont élastiques pour lui. Phrase à clinquants. Images à profusion. Célèbre depuis son *Ode à Léon XIII*. N'est pas encore décoré. Ottawa le contient.

*Signe particulier* : A bonne opinion de lui.

**ARTHUR GIROUX.**—Don Juan binoclé, de Saint-Henri de Montréal. Cheveux à la Pompadour.

Comptable et froid à l'extérieur ; nouvelliste et chaud à l'intérieur. Se livre à la littérature depuis 1884. Quoique jeune, a produit peu. A dernière-

ment perdu son pseudonyme d'Arthur Appeau. Libérale récompense à qui le retrouvera.

*Signe particulier* : Écrit deux articles tous les cinq ans.

**J. A. CHAUSSÉ.**—Jeune encore. Apparence blanche, rose et blonde.

*Signe particulier* : Naquit chaussé.

**VARAINE.**—Fluet. Chapeau mou, brun.

Aurait pu être étudiant en droit, en médecine, en loi. Connaît l'énergie de nom. Journaliste, imberbe, dramaturge fécond. A produit pas moins de trente-deux tragédies, cent cinquante-quatre drames, trois cent quarante-huit articles et nouvelles. Malheureusement, aucun journal, aucun éditeur ne veut les accepter. Incompris. Son style coupé, haché, meurtri, plaît beaucoup aux torturés de la nature. Veut devenir décadent et réaliste. A choisi Massicotte pour chef d'école. Ce dernier est fier de son disciple.

*Signe particulier* : Vingt-trois ans.

JEAN RIT.

## LES ÉVÉNEMENTS DE BELGRADE

(Voir gravure)

Il vient de se passer en Serbie des événements graves. La mère du jeune roi, la reine Nathalie, qui avait obtenu la permission de séjourner près de son fils, a été violemment et subitement expulsée de Belgrade.

Comme elle avait refusé de partir si l'on n'employait pas la force, la Régence envoya des agents pour l'arrêter.

La reine a cédé à la force et est montée en voiture pour aller à l'embarcadère. Mais le peuple de Belgrade s'est opposé à son départ : on a dételé les chevaux et on a ramené la reine en triomphe. Pendant ce temps, la Régence faisait avancer la troupe. Les manifestants ont jeté des pierres, les soldats ont fait usage de leurs armes, et de quatre heures à dix heures du soir la Régence a été tenue en échec. A onze heures, on a fait tirer sur les bons Serbes, et à minuit la reine Nathalie, mise dans une voiture et escortée par de la cavalerie, est partie pour Semlin.

Le lendemain matin, les ministres et la Régence n'ont plus été d'accord, le ministre de la Guerre a donné sa démission, une crise pour le moins ministérielle a éclaté, et le pauvre petit roi de treize ans, auquel on n'a pas eu honte de faire signer le décret d'exil de sa mère, est obligé de rester dans un château situé à une heure de Belgrade, attendant que sa politique ait triomphé.

Voilà ce qui s'est passé à Belgrade,—et il faut souhaiter au jeune roi encore de longues années d'inconscience.

Et maintenant que va faire la Régence ? La voilà débarrassée d'un roi auquel on reprochait de ne faire que la fête et d'une reine à laquelle on reprochait de faire de la politique. Les régents vont pouvoir faire du gouvernement,—rien ne les en empêche,—seulement ils ont fait preuve d'une trop grande énergie envers une femme, et ce sont là des choses que la conscience publique ne pardonne pas. Que la reine Nathalie ait fait de la politique, c'est possible, mais le roi Milan n'en a-t-il pas fait et le marchandage qui a précédé son départ n'est-il pas plus blâmable que les agissements d'une femme, d'une mère ? Ce sont là des raisonnements que le peuple serbe se fait, et si demain nous apprenions que la révolution est faite en Serbie, que la régence a été donnée à la reine Nathalie, il faudrait ne s'en étonner qu'à demi.

Il faudrait peut-être s'en réjouir, si ce qui se passe à Belgrade ne regardait que les Serbes. Mais quelque ridicule que la chose paraisse à certains esprits, tout ce qui se passe dans cette réserve aux allumettes de la politique internationale peut mettre l'Europe du jour au lendemain en face de la guerre. Il serait ridicule de nier que la reine Na-

thalie représente sinon les intérêts, mais tout au moins l'influence russe. Et si les Serbes la rappellent ? et si elle revient ? et si elle fait appel à la protection du tsar ? Ce n'est pas ce que fera la Russie qui peut inquiéter, mais c'est ce que fera l'Autriche !

## POURQUOI LIRE LE JOURNAL ?

Pourquoi avoir des amis ? Pourquoi essayer de chasser nos ennuis et charmer nos loisirs ? Pourquoi chercher à s'instruire, à acquérir des connaissances qui développent l'esprit en même temps qu'elles forment le cœur.

La réponse à toutes ces questions se trouve dans la solution de la question :—pourquoi lire le journal ?

Comme l'intelligence tend toujours vers quelque chose et aspire sans cesse à apprendre, elle trouve dans la lecture l'aliment qui lui est naturel. Elle éprouve cette satisfaction qui se communique au cœur et qui produit le charme de la vie. La jouissance de l'esprit et de l'âme est la seule qui puisse mériter le nom de bonheur.

La lecture, qui nous apprend quelque chose d'utile, nous procure une satisfaction intellectuelle qu'on éprouve pas même en compagnie d'amis qui nous amusent sans nous être utile.

Le journal est le plus précieux de nos amis. Il est l'intime de la maison. Il est notre compagnon du soir, après une journée de travail et de labeurs. C'est notre conseiller pratique dans la carrière ou le métier que nous avons embrassé. C'est un ami qui éclaire et instruit. Le lecteur doit l'aimer comme on aime un ami sincère et dévoué à ses intérêts. Alphonse Karr disait un jour : " Chacun veut avoir un ami ; presque personne ne pense à être ami."

Le public, c'est à dire l'ouvrier, l'artisan, l'homme d'affaires et de bureau se montre ami du journal, si le soir, en rentrant à la maison, on prend le journal, ou si en revenant de l'ouvrage on le prend au dépôt, comme on arrêterait prendre un intéressant compagnon.

De son côté, le journal se montre l'ami du lecteur, en lui apportant des nouvelles qui l'intéresseront et en lui donnant des renseignements qui l'instruiront sur ses droits, sur ses devoirs et ses intérêts.

Le journal travaille au développement des dispositions naturelles que le lecteur a déjà, et agrandit d'une manière étonnante le cercle de ses idées.

Ainsi le journal en travaillant au perfectionnement de l'intelligence, enseigne le devoir, et mieux les hommes connaissent leurs devoirs, mieux ils sont disposés à les remplir. Il y a un fait indéniable, c'est que plus un homme est intelligent, mieux il sait travailler, et si l'homme instruit est plus laborieux et connaît mieux ses devoirs, l'ignorance, au contraire, engendre la paresse, l'imprévoyance, l'immoralité, le préjugé et bien d'autres maux. L'ouvrier ignorant dilapidera son salaire, non seulement en dépenses inutiles, mais encore nuisibles. L'enseignement qui ressort de ces choses est très salutaire et l'homme avide de savoir trouve toujours dans le journal des choses utiles et intéressantes.

Quant aux lecteurs et aux lectrices dont les dispositions ne les portent pas aux études sérieuses, ils trouveront dans le feuilleton ce qui peut charmer les loisirs. On aime parfois à sortir, en imagination de la vie réelle, où les soucis l'emportent sur les beaux jours pour voyager quelque peu dans ce monde idéal où l'on s'intéresse, sans s'attrister aux infortunes d'un personnage fictif, dont le bonheur rend heureux et dont les qualités et les vertus rendent meilleurs.

En lisant ainsi chaque jour le journal, on acquiert, sans s'apercevoir, une foule de connaissances qui ornent l'esprit et développe les qualités intellectuelles. Tout citoyen, à quelque état qu'il appartienne, a besoin d'étude. La lecture du journal nous démontre nos intérêts et nous apprend à raisonner et à juger les hommes et les choses.

Et comme il n'est pas permis d'être indifférents à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.